

Ménard a tout faux, c'est la France de gauche qui a fait monter le FN !

écrit par Marcher sur des oeufs | 9 septembre 2017

A lire impérativement, le livre de Pascal Perrineau qui montre, chiffres à l'appui, que la ligne Philippot qui rassemble des électeurs de gauche et de droite est la bonne ligne, la seule ligne.

Présentation du livre sur Amazon :

En se qualifiant pour le second tour de l'élection présidentielle de 2017, Marine Le Pen a conforté la position du Front national au tout premier rang des forces politiques en France.

Or, ce que Pascal Perrineau établit avec éclat dans ce livre choc, c'est que ce sont aussi les électeurs de gauche qui ont contribué à installer le FN en position dominante et que, ce faisant, ces derniers ont le sentiment de ne rien renier de leurs convictions profondes. Les motifs de leur vote (défense de l'État-providence, du rôle de l'État dans un monde globalisé, de la laïcité, d'une certaine idée de la République) sont au contraire demeurés les mêmes quand la gauche, disent-ils, aurait trahi ses idéaux et abandonné le peuple.

C'est ainsi que l'enquête témoigne autant des raisons pour lesquelles la gauche a perdu son électorat populaire qu'elle éclaire l'impressionnante progression du parti de Marine Le Pen.

Des leçons à tirer pour une gauche d'opposition.

Pascal Perrineau est l'un des plus fins connaisseurs de la carte électorale de la France et des motivations du vote des Français. Il a été directeur du CEVIPOF (Centre de recherches politiques de Sciences Po) entre 1994 et 2013. Il est professeur des universités à l'Institut d'études politiques de Paris.

En complément un article paru sur Boulevard Voltaire :

ARTICLE : Marine, tenez bon ! Réponse à Robert Ménard sur la crise du FN

URL : <http://www.bvoltaire.fr/marine-tenez-reponse-a-robert-menard-crise-fn/>

AUTEUR : Fabrice Garniron – (Enseignant, musicien, écrivain)

La période qui succède à la défaite est au moins aussi délicate pour les perdants que la bataille elle-même.

La période qui succède à la défaite est au moins aussi délicate pour les perdants que la bataille elle-même, comme nous le rappelle la crise que traverse aujourd'hui le Front national. Pas facile, en effet, d'éviter les pièges du déni, de l'autoflagellation et la recherche de boucs émissaires lorsqu'il faut dégager les causes de l'échec.

Alors qu'il s'agit maintenant, pour le FN, de faire le bilan de ses revers, mais aussi de ses réussites, de changer ce qui doit l'être et de croire à nouveau en l'avenir, certains, comme Robert Ménard, s'emploient à faire de Florian Philippot, voire de Marine Le Pen, des victimes sacrificielles. Certes, nombre de critiques et de rappels à l'ordre de Robert Ménard en direction du FN paraissent bien ciblés. Il a raison quand il rappelle la nécessité, pour le FN, de rester proche des préoccupations des catégories populaires, de rompre avec les logiques politiciennes, d'avoir au FN un débat sans tabou...

Mais certaines de ses critiques paraissent injustifiées ou tendancieuses. Notamment lorsqu'il évoque les résultats du FN lors des dernières échéances électorales comme autant de désastres aboutissant au « champ de ruines » que serait aujourd'hui le FN.

À l'évidence, Robert Ménard s'ingénie à noircir le tableau pour mieux faire avancer l'idée, ou le rêve, qu'il a en tête et qu'il ne cache d'ailleurs pas : transformer le FN en un grand parti conservateur. Il ne s'agit pas de lui reprocher d'œuvrer à l'émergence d'un parti rénové selon ses propres critères. Surtout que ce qu'il envisage sera, de toute façon, préférable à cette gauche et cette droite imprégnées d'un « progressisme » devenu délirant.

Sauf qu'à entendre Robert Ménard, l'objectif qu'il s'est fixé semble passer par l'éviction pure et simple de Florian Philippot. Ce qui conduit Robert Ménard à le ringardiser comme s'il ne représentait que lui-même. Ils sont pourtant nombreux, militants et électeurs, à avoir rallié le FN, précisément en raison des positionnements de Florian Philippot. Ce sont même des pans entiers de l'électorat de gauche qui sont passés au FN, se sentant à juste titre trahis par une gauche qui, jadis sociale, est devenue « sociétale ».

Nous ne saurions trop conseiller à Robert Ménard la lecture du dernier livre de Pascal Perrineau *Cette France de gauche qui vote FN*. En montrant, chiffres à l'appui, qu'en 2017 le FN a attiré à lui, comme jamais il ne l'avait fait, les catégories sociales modestes, en particulier celles venant de la gauche, Pascal Perrineau valide la stratégie de Marine Le Pen et de Florian Philippot. La démonstration du politologue fait apparaître comme stérile, sinon contre-productive, l'exigence de purge voulue par Robert Ménard. Car, que l'on sache, rien ne permet à ce jour d'affirmer qu'un virage conservateur du FN lui ferait gagner à droite ce qu'il perdrait, à coup sûr, à gauche.